
PROBST, Christian, *Der Deutsche Orden und sein Medizinalwesen in Preußen. Hospital, Firmarie und Arzt bis 1525*

Sylvain Gouguenheim



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1558>

DOI : 10.4000/ifha.1558

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Sylvain Gouguenheim, « PROBST, Christian, *Der Deutsche Orden und sein Medizinalwesen in Preußen. Hospital, Firmarie und Arzt bis 1525* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1996, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1558> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1558>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

PROBST, Christian, *Der Deutsche Orden und sein Medizinalwesen in Preußen. Hospital, Firmarie und Arzt bis 1525*

Sylvain Gouguenheim

- 1 Dans cette collection était parue en 1969 la dissertation de C.P. consacrée à l'action hospitalière de l'Ordre Teutonique. L'auteur avait le mérite de rappeler que là résidait l'origine des chevaliers teutoniques qui n'étaient pas censés se limiter à être des »moines combattants« ou des acteurs politiques. Comme l'importance des prescriptions médicales de leurs statuts le montrait, ils entendaient aussi être les maîtres d'œuvre d'une vaste entreprise consacrée à l'accueil et au soin des pauvres ou des malades. Quoique peu spectaculaire cette facette de l'histoire de l'Ordre vaut d'être exposée; à cet égard la réimpression de la thèse de C.P. est la bienvenue. La recherche n'ayant rien apporté de neuf depuis 25 ans, le texte de 1969 a été repris à l'identique, y compris en ce qui concerne la bibliographie.
- 2 L'étude complète de C.P. se divise en trois grandes parties successivement consacrées aux hôpitaux, accueillant pauvres et malades, aux infirmeries réservées aux membres de l'Ordre et aux médecins. C.P. rappelle d'emblée l'importance spirituelle de l'acte médical, tant, au Moyen Age, »la maladie est un pont vers le salut« (p. 28). Les origines de l'Ordre sont à replacer dans le contexte de croisade apostolique: servir les pauvres, soigner les malades, c'est secourir le Christ. En Prusse les Teutoniques se sont efforcés de ne pas oublier cette vocation originelle, entreprenant dès que possible la fondation d'hospices ou d'hôpitaux: Elbing dès 1242, puis Thorn, Marienburg, Königsberg et Kulm, analysés les uns après les autres. A partir de 1309, Elbing domina les autres fondations (à l'exception de celles de Marbourg et Nuremberg relativement autonomes). Ce sont au total 24 installations que C.P. passe minutieusement en revue. Mais les impératifs politiques et militaires se sont toujours imposés et l'auteur montre bien que l'action hospitalière n'eut qu'une importance secondaire. Elle offre néanmoins d'intéressantes

perspectives sur les liens entre l'Ordre et le reste de la société: le personnel de ces installations n'appartenait pas à l'Ordre, des prébendes y étaient associées.

- 3 C'est un maillage assez serré qui fut ainsi établi en Prusse: 7 hospices et 3 léproseries à Dantzig (20000 habitants) au début du XVe s., 3 hôpitaux et une léproserie à Elbing. Chaque ville importante possédait d'ailleurs une léproserie. Les soucis d'hygiène conduisirent les représentants de l'Ordre à diffuser certaines techniques comme celles mises en place à Lübeck pour l'adduction et l'évacuation des eaux. La prospérité du monde hospitalier fut étroitement liée aux succès politiques de l'Ordre. Lorsque celui-ci déclina, les villes ne prirent pas le relais (il n'y eut pas de »communalisation« des hôpitaux). On peut ainsi observer une phase de croissance après 1240, puis de nouveau dans la deuxième moitié du XIVe s. (action du Maître Winrich de Kniprode) jusqu'à la déroute de Tannenberg. Ensuite l'appauvrissement de l'Ordre, le manque d'entretien et les guerres conduisirent les hospices à un déclin total après 1466.
- 4 Pour soigner ses propres membres, l'Ordre disposait d'infirmes, pour lesquelles les statuts de l'Ordre sont évidemment bien plus détaillés et précis que pour les hôpitaux (textes fournis en annexe). C.P. analyse en détail l'origine, l'administration et le fonctionnement des principales infirmes (Königsberg, Marienburg) en insistant sur les installations sanitaires (bains, chauffage, adduction d'eau). Les frères malades ou blessés étaient l'objet de soins attentifs, encore qu'il ne faille pas négliger le fait que les statuts sont un texte normatif, proposant un modèle, exposant un état d'esprit, que la pratique ne vérifiait pas nécessairement. Une stricte séparation isolait dans des infirmes différentes les dignitaires et les serviteurs. Ces infirmes suivirent un déclin parallèle à celui de l'Ordre après 1466. L'encadrement médical n'était pas immense: on sait que chaque hospice comptait deux médecins, chaque infirmerie un. Ce n'est qu'en 1323 qu'apparaît dans les sources le premier médecin (physicus) connu en Prusse dans l'entourage du Landmeister Friedrich von Wildenberg. Peu nombreux, ayant fort à faire, ils n'apparaissent plus guère entre 1466 et 1495, avant que certains ne refassent surface, comme médecin personnel des Grands Maîtres.
- 5 Au total le livre de C.P. est complet, précis et pratique (plans de villes comme Dantzig ou Königsberg, d'hôpitaux, de forteresses, schémas des installations de chauffage) dressant un solide inventaire des lieux et pratiques médicales. Peut-être les aspects spirituels auraient-ils pu être développés: comment dans la pratique les dignitaires de l'Ordre ont-ils concilié expansion territoriale, construction d'un État et pratiques caritatives?
- 6 Sylvain GOUGUENHEIM